Un arbre fait mon jardin

Lise Faubert L'Heureux

Un arbre fait mon jardin

Lise Faubert L'Heureux

Illustration de couverture: Erika Heather Mergl
Couverture et mise en page: Maryse Bédard
Révision linguistique et stylistique, et relecture
de l'épreuve: Isabelle Mégard-Navarro

© 2025 – Lise Faubert L'Heureux

ISBN: 978-2-9818536-2-2

Dépôt légal 2025
Bibliothèque et Archives nationales du Québec 2025
Bibliothèque et Archives Canada 2025

Imprimé au Canada par BouquinBec
Service de publication accompagnée
bouquinbec.ca

Tous droits de traduction et d'adaptation, en totalité ou en partie, réservés pour tous les pays. La reproduction d'un extrait quelconque de ce livre, par quelque procédé que ce soit, est interdite sans l'autorisation des ayants droit de l'auteure.

L’hiver d’un matin
Blancheur d’un jour
Éclaircit d’un regard
Transperce la fenêtre
De mes yeux clairs
De lucidité et d’inconscience
Apporte l’ardeur de la vérité.

Chanter au cœur de la vie
Le doux souffle du printemps
Et l’oiseau perché sur son nid
Entonne les louanges du vent.

Ce vent doux qui vient de la mer
Ce goût de sel qui vous ranime à la vie
Que je croyais endormie
Et l'étoile au loin me fait un clin d'œil!
Elle tient à moi
Car elle est toujours là!

Écoute-moi avec ton âme
Regarde-moi avec ton cœur.

Étoiles des neiges
Et de la mer
Et de ma vie
Nuit endormie
Lune qui sommeille
Étoile qui veille.

Étoile au loin...
Je te regarde et je pense...
Aussi longtemps
Que tu seras là...
Aussi longtemps
Je serai là!

Creux… au fond de moi
Vide de sentiments, cœur lourd
Âme isolée, corps sans ardeur
Larmes… seules armes de consolation
Lèvres qui palpitent
Sourire ou gémir?
Sur le velours rouge
Où je suis assise.

J’ai beaucoup de misère
À dire sur papier
Ce que je pense tout bas…
Et ce que je voudrais dire tout haut!…

Nuit perlée d’étoiles
Lumières de la nuit
Soleil de la vie
Qui anime notre survie…

Dieu de lumière éclaire
Les ténèbres de mon âme
Fait jaillir l'étoile de mon être
Vient à ma rencontre
Allonge ta main encore
Et encore plus près.

Un cœur enfermé
Dans une boule de cristal
Rien ne passe…
Que l’écho d’un rire faux
D’une chanson sans voix
Le cri sourd de l’écho…
Seules les larmes
Traversent l’éclat du cristal.

Seule... un bien grand mot...
Ou plutôt un bien grand vide
Rien... Tout est vide
Mais la pensée est pleine...
Rien pour combler ce vide
On parle, on parle seule
Ça rebondit sur les murs
Pour venir vous frapper en pleine face
On est là à tourner en rond
Mais toujours seule, étourdie...
De penser!

Jardin de fleurs... Tu as fané
Mon cœur a asséché mon âme...
Tu as déchiré mes entrailles...
T'as fermé mon sourire
Pour ouvrir mes yeux de larmes...

Féroce animal qu’est parfois la vie
C’est vous qui la croquez à pleines dents
Ou c’est elle qui vous dévore
À pleine gueule!

Pétale de rose évanouit
Sur ce pauvre pissenlit

J’ai peur, oui peur...
De qui, de quoi
Pour qui, pourquoi?
Bon sang de bon sang
J’ai besoin de le crier!
Et je vais le crier...
Oui oui oui, j’ai mal.

Nuit de quiétude ou de solitude?
Ton rire est passé dans l'écho
De mon cœur.

Esclave de mes émotions
Vide de tout, vagues de ma destinée
Chavirant l'âme du désespoir
Crier au secours de l'Amour
Guérir le cœur par le tournoiement
Du carrousel de mon envoûtement
Nœud de détresse ou nœud de tendresse?

Dans le flot de la mer
Mon cœur a été bercé
La vague est montée
Jusqu'à l'âme de mon esprit...
Elle a versé tant de larmes
Que le cœur a été séché par l'écume...
L'oiseau est venu chanter...
Si petit et si grand
À côté de moi...
Sans mot... dire...
Je lui ai répondu
À l'esprit de mon Esprit...

Venu de si loin!...
Pourtant, de si près...
Tout comme l'ombre de ma main
Qui écrit l'Intelligence
Du Savoir... de mon savoir...

Pour que mon intelligence
Continue à avancer...
Je sais que Dieu est en moi
Et c'est par cette lumière
Que je pourrai enfin
Trouver mon chemin!

Par mon esprit voilé
Je ne peux que percevoir
L’ombre… de ta lumière, Dieu!

Mon Dieu
Comment vous exprimer cette angoisse
Au fond de mon être
Je souffre beaucoup
Cette douleur me fait fondre…
Aidez-moi… C'est cela…
Je prends une respiration…
En pensant à toi… Oui, à toi…
Il FAIT Dieu.

Un oiseau a chanté
Tout près de moi...
Quel message avait-il
À me transmettre
Par son chant glorieux?
Sa parure... Un heureux présage?
Je crois même qu'il m'a dit en chantant
« Soit heureuse comme moi, chante!
Tout comme moi..., vole! Crie!
Prends un peu de ma liberté...
Allez, vole, saute, laisse-toi...
Vivre comme moi! »

Un arbre si beau
Fait mon jardin
Si grand et si petit…
Mais si fort
Je le regarde grandir
Comme il est beau
Comme il est doux
Ce vert tendre
Qui vous apporte
L’espoir de vivre…

Mon arbre…
Pour pouvoir m’allonger sous ton toit
Tes feuilles ressemblent
À des plumes d’oie blanche…
Légères comme le vent doux
Venant de la mer…
Le chant de tes feuilles
Me grise de tendresse
Tel un souvenir de mon enfance.

Des rêves enfouis
Au plus profond de son âme...
À jamais...
Monde inexplicable
D'une vie si vaste
Qui demande chaque instant
À être comblée
Même d'un vide avide...
Que le cœur demande...
De remplir!

Votre Père se fait bien du souci
Pour vous, les enfants
Même s'il ne le laisse pas paraître
Comme moi – je le sais…
Il parle souvent de vous
Il veut que vous soyez heureux
Ce n'est pas sans une grande inquiétude
Et ce soir, il est chaviré
Ça se ressent.

Il fait nuit dans mon cœur
Un jour d'hiver...
La panique s'empare de vous
Tellement on est isolé de tout...
Rien ni personne
N'y peut vraiment rien
Impuissante devant cette passivité
Si j'avais pu au moins pleurer
Rien, rien
Je me souviens et c'est tout
Et ne peut oublier ce moment
Aussi sombre depuis...

Il pleut dans mon cœur
L'orage est passé...
Pour mieux voir le soleil!

Mon refuge fut ton ciel
Ma force fut tes étoiles
Mes rires furent ta pluie
Mes joies furent ton soleil

La calèche de mon père
Est dans ma cour...
Remplie de son amour.

Lorsque j’ai relu
Ces quelques lignes
Dans mon cahier
J’ai souri et en même temps…
Un peu envie de pleurer.
Des mots, ce ne sont que des mots…
Mais quand même, il reste
Qu’ils sont ce qu’ils sont
Au plus profond de l’être
J’aimerais avoir encore
Envie d’écrire
Comme ces dernières années.

Avec un peu du passé
Un peu du présent
Je pourrais faire
Un certain assemblage
À mon puzzle
Et essayer de placer
En ordre, les morceaux…

Il a neigé sur mes 38 ans
Pour les blanchir
Et voilà mes 39 ans
Dans un instant…
Ils demeurent encore
Blancs et immaculés
Et je leur dis « Bonjour! »
En les accueillant.

Mon âme aime
Sans cri, sans silence
Sans force, sans faiblesse
Ni rires, ni larmes
Mon âme aime
Dans l’abandon.

Je t’aime, Papa chéri
Je t’aimerai toujours
Ta fille adorée
Rose tendre posée sur mon cœur
C’est le doux parfum en mon âme.

Loin dans les nuages
Mélangé de ciel bleu
Caché dans une étoile
L'amour ira rejoindre
L'âme de l'infini.

Angoisse, angoisse maudite
Qui étouffe la lumière
De mon cœur
Pourquoi laisser s'échapper
Ce qui ne demande
Qu'à nous immerger dans le bonheur ?

Flamme qui court
Assoiffée de chaleur…
Ton cri dans la cheminée
Fait écho dans mon oreille
Tu cours… Tu cours… Tu pétilles…
Ton étincelle qui vole haut
Plus haut que la flamme :
Peur de perdre
Ta chaleur…

Rayon du jour
Qui réchauffe ma vie
Cœur ardent
Âme croyante
Réchauffez mon corps.

Premier frisson
D’un corps tremblant, regard hagard…
Profondeur de tes yeux
Qui se mirent en mon âme
C’est l’étrange sentiment
Qui vient du cœur.

Âme d’artiste
Qui palpe
Tous les moments propices
Ne rien laisser dans les coulisses
Pour que rien ne s’enlise
Ton cœur qui palpite
Des mots qui se glissent
Un corps qui frémit
Et l’âme qui inspire
Le cœur d’un artiste.

Comment dire en un mot
Ce que le cœur a subi toute une vie
C'est très difficile
Me dira-t-on
C'est peut-être vrai
Mais quoi que l'on dise
Quoi que l'on fasse
Se créent des bonheurs...
Et des chimères
De larmes ou de joie
Haine ou amour
En un mot... C'est la Vie!

Dieu de l’amour… et du vent…
Balaie loin de moi
La frayeur de mon âme
Souffle la poussière…
Qui risque de toucher mon cœur.

Dieu frôle mon souffle
Sur ma joue encore humide de chagrin
Comme un grand ami qui me protège
Console-moi...
De ton sourire et de ta tendresse.

Parfois je me sens seule et délaissée
Mon cœur est dans la tourmente
Il ne cesse de s’agiter
Il écorche mon âme
De la lumière, je vous prie,
Donnez-moi un peu de soleil
Pour cacher le teint blanchâtre
De ma peau
Je soupire...
Innocente que je suis...
Naïve de Bonté...

Toi, Reine aux sabots d’or
Dans ton joli tablier blanc
Mille fruits cueillis
En tes mains vêtues de soleil
Au champ doré de blé.

Orage de chagrins...
Boule de neige
Dans mon cœur...
Se fondre dans un baiser
De tendresse et d'allégresse!

Dehors, le temps est blanc
Le ciel est bas
La lune dort sûrement
Et les étoiles veillent
Il va sûrement neiger.

Belle et folle jeunesse
Le vent dans les cheveux
Bouche et cœur volages…

Arbre dépouillé
De ta jolie robe verte
Des jours chauds d'été
Te voilà maintenant recouvert
D'un lourd manteau blanc d'hiver
Tu sembles avoir froid
Mais une amie est venue déposer sur toi
De scintillantes petites lumières
Qui vont réchauffer ton corps nu
Et réjouir nos cœurs
En cette nuit de Noël
Qui sera la plus belle
Et la plus douce!

Chien errant
Cherchant un gigot
À se mettre sous la dent…
N’ayant comme contentement
Qu’un étang rempli de torrents
Mangeant les restants
Que des restants
Bien écœurants à laisser
À ce pauvre chien errant
Qui ne demandait
Qu’un petit quelque chose
À se mettre au-dedans…

Pour abri, une pauvre pierre grise
Tout refroidi...
Au moment de mourir
Un ami lui a souri...
Enfin l'amour
A compris...

La nuit – Minuit, le 23 décembre 1981
Un jour après son anniversaire
*
Qu'avez-vous, mon amie...
Vous semblez crispée?
Vous êtes fatiguée?
Lassée de la vie
Que vous est-il arrivé?
Vous avez perdu votre sourire?
Mais vous ne dites rien...
Je crois que je viens de comprendre :
Vous devenez intolérante!...

Tout l’amour
Qu’il y a au fond de mon âme,
Je voudrais le prendre dans ma main
Pour l’étendre sur tout mon corps,
Comme le parfum d’une première fleur
Que l’on cueille
Au premier matin de printemps.

Le 2 novembre 1982, sept heures du soir

*

Enfant de mes entrailles, où est passé ton petit corps chaud qui a réchauffé mon sein. Arraché de moi, t'appelant à mon secours, où es-tu, mon enfant? Toi qui es venu juste le temps de naître, venu dans la douleur du matin. Pour me quitter dans le froid de la nuit, nos corps se sont séparés, nos cœurs se sont déchirés.

La tendresse arrachée à travers une vitre, suppliant ton sourire, arrachée de tes caresses d'enfant doux. Comme mon cœur a pu pleurer cette déchirure, mais je crois savoir qui tu es! Tu es le plus fort pour avoir apaisé ma douleur. Ce grand déchirement qui est la mort de son enfant.

Mon enfant chéri, je t'aime.

À travers ce nuage,
Je voulais bien voir le soleil.
Mais il était si lourd, si gros
Voyant son cœur débordant de larmes,
Ô mon pauvre nuage,
Comme tu es si triste !
Qui t'a fait un aussi grand mal?
Si je pouvais te consoler...
Dis-moi ce que je peux faire pour toi
Et levant ma tête vers lui
Je lui ai souri
Et il a compris mon message...
Allez, nuage, verse tes larmes vers moi
Tu n'en seras que si bien
Et le soleil percera ta peine...
Tu souriais et nous avons souri.
Nuage, tu me regardais
Et tu es devenu Soleil!

Elle dormait au bord d'un ruisseau...
Un « sage » s'approcha d'elle
— Qu'avez-vous, petite fille?
— Je suis déçue!...
Mes sanglots sont froids
Et je refuse votre consolation.

Sourire d’une vie
Sanglot dans la nuit
J’ai si froid, j’ai si peur
Sans ta lumière, j’ai peur
De ne plus revoir le jour
Et le soleil de ton rayon.

Jésus, quand je songe à toi, voici comment
je te représente:
En un grand sage, que tu es aussi, je te vois
avancer dans un vaste champ, passer à travers
des arbres d'olivier, vêtu de blanc. Assis près
d'une grosse pierre, tu me regardes avec ton
sourire doux et silencieux, tes yeux me parlent.
Et moi, je m'abandonne en te demandant de
me raconter une histoire et j'entends dans mon
cœur, ta voix qui dit que nous sommes amis!
Je crois que c'est la plus belle prière au monde.
Je t'aime, Jésus.

Un sanglot va couler de mes yeux
Et j'en suis heureuse
Car cette larme est la richesse
De la tendresse et d'un pur sentiment
Vous prenez mille mots
Et cela n'arrive pas à expliquer
Tout ce qu'une larme a fait ressentir
Et pourtant cela n'était rien
Qu'une larme dans mes yeux.

Tu es le soleil
Qui réchauffe mon cœur
Tu es la subsistance
Qui nourrit mon âme
Tu es la chaleur
Qui brûle en mon corps
Tu es mon eau
Et ma nourriture
Tu es ma soif, tu es mon oxygène
J'ai besoin de toi pour respirer
Toi, la vie!

Comme le réveil est parfois difficile,
Je voudrais encore rêver
Ne plus m'éveiller et pourtant je suis là
Debout, marchant de long en large
Traînant mon rêve avec le cœur lourd
Corps lassé, trop fatigué,
L'effort devient si lâche,
Je me demande si je dois pleurer
Ou peut-être rire,
J'ai beau me balancer la tête
De tout côté à m'en étourdir
En me disant, pourquoi avoir rêvé?...

Mon âme qui bat de ses ailes
Veut atteindre l'étoile
L'étoile au loin...
La plus brillante
Encore un effort...
Et je vais... y arriver
Oui, je vais y arriver!

Un ami dans sa vie
Qui remplit l'infini
De ce creux de la nuit...
Comme le doux son
D'un harmonica
Vous arrachant les larmes
Au fond de l'âme
Pour éveiller un grand rire
Au fond du cœur.

Ombre mélangée de soleil
Que je vois pointer
Dans un coin de ciel bleu
La pluie a donné à boire
À sa nature
Et le soleil viendra bientôt
Réchauffer ses racines
Et dans un vent doux
De tendresse et de caresse
Il viendra sécher la rosée
Des feuilles encore tremblantes
De frissons assouvis.

J’entends le prélude des oiseaux
Qui me chantent une douce mélodie
Ho! mais à travers cela
Ils me parlent et j’écoute
Comme c’est beau ce qu’ils disent
Et j’écoute…
Mais on dirait des sages par centaines
Comme j’écoute…
Ah, oui! c’est beau, c’est grand
Le message a encore grandi mon âme.

Arbre qui pousse
Dans mon jardin
Tu n'étais qu'une branche
Solitaire
Je t'ai arraché
De cette solitude
Pour que tu germes
Auprès de moi
L'espoir que j'avais en toi
T'a fait grandir.
Comme tu es beau,
Mon ami...
Chaque jour
Je te vois plus fort
Quel courage... tu as...
Comme je t'admire,
Mon ami
Donne-moi
Un peu de ta force
Pour que je puisse
Grandir avec toi
Ton amie, Lise.

Dans un chemin
Une femme seule
Tenant dans ses mains
Le doux parfum
D’un bouquet de lilas.

Ma vie sans toi
Mon cœur serait bien lourd
Car il vivrait sans joie
La vie, c’est l’amour
Un jour, le soleil brillera si fort
Qu’il brûlera nos yeux.

Soleil de mon Amour
Réchauffe mon cœur
De ta lueur...
Que ta lumière soit
Sans ombre
Pour ne pas perdre le pas...
Que la TÉNÈBRE ne soit plus
Que Soleil!

Au chevet de cette porte fermée...
J'ai entendu ce doux chant de Noël
Qui a glorifié mon cœur
Mon âme remplie d'émois
A répondu au doux chant
De l'amour.

J’aimerais être un nuage de pluie
Pour pouvoir verser
Tout l’amour sur l’humanité.

Arbre dépouillé de ses feuilles
Tremblant dans sa nudité
Froideur des soirs d'automne...
Nuits sans chaleur...
Que le doux souvenir
Du frisson chaud de l'été...

Mal… de vouloir trop vivre?
Ou mal… de vouloir trop aimer?
Déchirée entre les deux…

Nuit dans le jour
Ombre de mes pensées
Nuit de mes rêves
Sans lumières
Pour réchauffer mon cœur.

Un enfant naît
Une fleur s'ouvre
Un oiseau chante
Le vent souffle
L'arbre danse
Les champs valsent
Le ruisseau coule
Dans une douce mélodie
De tendresse
Une larme est tombée
Sur mon toit...
L'enfant est mort
La fleur s'est refermée
L'oiseau est devenu muet
Le vent s'est calmé
L'arbre ne danse plus
Les champs sommeillent
Et le ruisseau continue...
De couler au fil du temps...

Deux fleurs
Dans un même chemin
Grandissant ensemble
Ayant comme nourriture
Pluie de roses…
Soleil doré
Éclat de rire
Larmes dans les yeux…
De tant d'Amour
Une main se disant… douce…
Les arrachant l'une et l'autre…

À demi éveillée
Encore endormie…
De toi, mon rêve
Ou ma réalité
Si loin est ta lueur
Étoile de mon espoir.

Cette main qui vous regarde…
Qui est là, posée
Douce et calme
Chaude et tendre
Vous donnant envie de la prendre…

Vent qui souffle si fort
Balayant tout ce qui passe
Sur son chemin
Il lui pousse de la colère
C'est comme s'il était
Dans une crise de frustration
Il ne veut rien...
M'approchant de lui...
Comment l'apaiser ?
Et puis NON...
Souffle ta colère et puis
Après tu te sentiras si bien
Et tu souffleras ton Vent doux...

Vague bleue
Berce mon cœur
De mes yeux en larmes
De vouloir toucher l'âme
De la profondeur...
Faiblesse des sentiments
Et de trop de tendresse...
Et d'une trop grande allégresse...

Je voudrais
« Savoir » chanter…
Pour que chaque note
De musique
Soit le cri
Des ténèbres de mon silence.

Les sanglots
Qui s’échappent de vos yeux
Larmes cristallisées
Eau de rose…
Larmes d’Amour.

Mon corps frémit
Mes mains tremblent
Mes lèvres palpitent
Et je gémis
Du doux frisson de l'amour
Comme le papillon
Cherchant son nectar
De fleur en fleur
Pour atteindre la substance
De sa nourriture de vie
Et de survie…

Plus de larmes
Plus de rires
Rien à dire…
Sauf que j'ai
Quarante ANS!

Le 22 décembre 1982

Ce soir
Je ne suis pas vraiment seule
Puisque je suis parmi les vivants…
Ou les morts?
Sûrement pas les morts…
Puisqu’ils sont vivants dans mon esprit.

Page verte d'espoir
Espoir de vivre
Espoir de renaître
À une vie
Trop endormie...
De rêves inassouvis
D'un éveil brutal
En un matin
De décembre
Sans neige
Les arbres sans feuilles
Tout est nu...
Même le ciel est sans éclat
Sur les battements
De votre cœur
Vous donnant... l'impression
De ne pas être seul...
Il s'efforce à vous rappeler
Les bons moments
Que vous avez vécus
Ou ceux que vous avez reçus...
À Vivre!...
J'ai vu dans votre cœur
Votre abandon...
J'ai senti dans le mien
La déchirure.

Prendre une grande respiration
Une bouffée de sagesse
Une aspiration à la vie...

Elle était là!
Elle n’est plus là…
Qui es-tu, Vie

Je vois un chemin
Rempli d'espoir
Même une Rampe
Pour te soutenir
Il suffit de s'agripper
Et de tenir bon
Oui, je m'accroche
Je veux de toi, ESPOIR
De mes convictions
Je veux y croire
J'ai tant besoin de toi
ESPOIR.

Je puise
Le fond de mon puits
Intérieur
Dans l'espoir
Qu'il y reste encore
Quelques gouttes
De rosée fraîche…

Rêve, le 10 février 1989

La nuit dernière, j'ai fait un rêve sur la maison de mon enfance. Lorsque je dis le mot «enfance», ce n'est pas sans un sentiment de sanglot dans le cœur et dans l'âme; le doux souvenir de mon état d'être à ce moment-là est resté en moi d'une telle réalité. Pour continuer mon rêve: je me trouvais là, comme ça, avec mon père et ma mère. Il y avait une des deux maisons qui n'y était plus, et dans l'autre des maisons... la chambre où je dormais était restée presque intacte. La dame, très gentille, à qui elle appartenait, avait fait construire une espèce de petit restaurant juste à côté; et la jeune femme m'a permis d'entrer, et mon père qui me devançait m'a dit: «'garde, Lise, la chambre est restée pareille!» Si vous saviez avec quelle joie je l'ai regardé et en même temps, un regret me chagrinait jusqu'au fond de mon cœur. Je regardais la fenêtre et je retrouvais mes souvenirs. Je me rappelais exactement ce que je pensais quand j'étais enfant, quand le matin, je me réveillais à cette fenêtre. Et je me rappelais aussi que je levais les yeux vers cette fenêtre de couleur lilas, et le nette «moustiquaire» et le cadrage de la fenêtre étaient verts. Je voulais qu'il fasse toujours beau. Sinon j'avais peine à me lever. Je regardais le ciel si bleu et les maisons face à chez moi, celles de M. Chenier et de M. Desjardins; ça me rassurait d'être toujours là. J'avais souvent hâte d'aller

courir dans les champs. Nous étions une famille unie malgré nos chicanes, à mes frères et moi. Nous nous aimions beaucoup, nous étions pratiquement toujours ensemble, très liés; aimée de mes frères, ma mère et mon père savaient que j'en prenais soin, puisque j'étais l'aînée. Et je revoyais dans mon rêve beaucoup de gens, même s'ils n'y étaient pas présents. J'entendais des voix, des échos qui faisaient vibrer de leurs présences le lit où je couchais avec ma famille (car nous vivions très modestement). Dans mon rêve, j'ai demandé à la dame si je pouvais prendre l'oreiller, elle m'a dit que oui; je voulais même emporter le matelas. Il y avait deux poupées, un garçon et une fille, à qui j'ai demandé leurs noms. Ils ont répondu deux fois parce que je n'avais pas compris, mais je ne m'en souviens plus. Avec mes bras, je pressais contre mon cœur un côté du mur de la maison.

Le 30 août 2016
À mes frères Denis, Robert, Léo et Claude

Bonne nuit, mon petit frère Léo
Que l'on aime
Je t'aime, mon frère
Tu me manques déjà
Merci pour ton grand cœur
Mon frère, je t'aime
Ta sœur que tu aimes
Prie pour nous
Embrasse Maman et Papa
Et mon bébé...
Et notre petit frère qui est au paradis...
Et Marie, ma belle amie
Je n'oublierai jamais
Tout ce bel amour de nous
Tous tes frères, ta sœur
On t'aime tant
Demande à Dieu
De nous apporter
La Paix dans nos cœurs

Aimer fort, c’est fort Aimer…

Cet ouvrage est composé en FreightText Pro Book 11 points
Il a été imprimé sur du papier Lynx 120M en juin 2025
par BouquinBec, service de publication accompagnée,
pour le compte de M. Alain L'Heureux.

Mon arbre...
Pour pouvoir m'allonger sous ton toit
Tes feuilles ressemblent
À des plumes d'oie blanche...

Poèmes posthumes de notre mère
(1942-2024)

La surprise de retrouver nombre de ses textes a été l'occasion rêvée d'offrir à notre famille et à nos amis(e)s cette poésie empreinte de douceur et de beauté. Merci, Maman.

9 782981 853622